

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 116 (1976)
Heft: 2

Artikel: Nous devons repenser notre défense psychologique
Autor: Bahy, Roland
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-650365>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Nous devons repenser notre défense psychologique ¹

PRÉAMBULE

Maints spécialistes des problèmes révolutionnaires et subversifs considèrent notre pays comme un exemple valable de résistance « presque » naturelle aux effets d'une guerre psychologique.

C'est ainsi que, confirmant ce sentiment, Maurice Mégret ² n'hésite pas à écrire: « L'avènement de la propagande comme moyen de la guerre politique et psychologique comporte plusieurs enseignements: elle ne « mord » pas sur les Etats que leurs dimensions ou le caractère aristocratique de leurs institutions soustraient aux orages de l'action de masse aussi longtemps du moins qu'un tel système de défense ne se lézarde pas.

La Suisse contemporaine, par exemple, constitue une heureuse survivance — d'ailleurs guettée par les périls de la guerre totale — de ces républiques aristocratiques de jadis, où le libéralisme des institutions ne se maintenait que par la vigilance des pouvoirs. »

Reconnaissons que la formule est jolie et le constat flatteur. Mais l'une et l'autre correspondent-ils encore à la réalité? Sans manifester un pessimisme bien grand, nous avons quelques raisons de penser qu'une telle image date un peu et, c'est le moins qu'on puisse dire, se trouve dépassée par l'évolution même des techniques de ce que l'on baptise globalement « guerre psychologique ».

Sans être obsédé par les facettes multiples de ce vaste sujet, nous nous proposons d'aborder, dans le cadre de cette étude nullement exhaustive, quelques aspects élémentaires de l'un des problèmes les plus préoccupants de notre temps et auquel, paradoxalement, notre pays semble consacrer le moins d'importance.

1. UN PEU D'HISTOIRE

Sans remonter à la nuit des temps de l'homme, rappelons tout de même que la guerre psychologique est aussi vieille que lui et ses pre-

¹ Ce remarquable travail a remporté le premier prix au concours SSO 1969. Nous remercions vivement l'auteur de l'avoir mis à notre disposition et la SSO de nous avoir autorisé à le publier. Réd.

² Voir « La guerre psychologique », Collection QUE SAIS-JE?

mières ruses de chasseur. Des ruses qui, sans cesse perfectionnées par les grands généraux de l'histoire, devaient aboutir, au 20^e siècle, grâce à l'apport conjugué décisif des procédés techniques, scientifiques et intellectuels nouveaux, à la mise au point de méthodes révolutionnaires et subversives très proches d'une regrettable « perfection ».

Certes, si Adam et Eve furent bien les premières victimes tout à la fois du serpent et d'une certaine forme de sédition (avec les conséquences que l'on sait!), si les « Trompettes de Jéricho » ou le « Cheval de Troie » constituent déjà des exemples bibliques et mythologiques d'« intoxication », accordons cependant à Philippe de Macédoine le mérite historique d'une véritable exploitation humaine de la subversion. Ce grand conquérant sut le premier investir une citadelle, Athènes, sans combat. Il procéda par un noyautage systématique des élites, par une exaltation du pacifisme, par l'établissement de « ponts » amicaux, par la corruption, par les faux bruits et les rumeurs, par la terreur, par la perturbation d'une opinion publique coupée de toute confiance en ses dirigeants.

Puis vinrent, au gré des siècles, d'autres stratagèmes psychologiques, dont nous ne retiendrons, à titre indicatif et exemplaire, que les éléphants d'Hannibal ou chez nous les trompes et les cornes de guerre terrifiantes des Suisses primitifs. Pour le reste, se reporter au répertoire des astuces, manœuvres, trahisons, mensonges, feintes recensés dans toute histoire sérieuse des guerres dans le monde.

Voilà pour le passé. La guerre psychologique — le terme le montre — est donc devenue une entité codifiée, une guerre pour soi, définie à part entière, parallèle à la guerre :

- a) conventionnelle;
- b) atomique-bactériologique et chimique.

Peut-on établir une ordonnance hiérarchique? C'est une colle classique de « Kriegspiel ». Tout dépend du critère déterminant. Si l'on juge d'après les effets meurtriers, la guerre psychologique vient au dernier rang. Si c'est au ravage moral que l'on songe, elle mérite la première place.

Véritable gangrène, cette technique de la discorde, proche parente de l'espionnage, a pour but de démoraliser un peuple, son armée, de créer la méfiance envers ses autorités, de les isoler, de discréditer ses chefs civils et militaires, de susciter le défaitisme, d'engendrer une animosité et des points de friction entre classes, ethnies et régions différentes.

2. DE QUOI S'AGIT-IL?

Omniprésente, revêtant toutes les formes — des plus grossières aux plus subtiles, des plus agressives aux plus insinuanes — la guerre psychologique utilise tous les moyens directs ou clandestins de persuasion. En faire l'inventaire, c'est établir la liste de tous les vecteurs de communication existants. Engagés isolément ces moyens peuvent être gênants, mais pas vraiment dangereux, la parade étant facile à mettre en place. En revanche, amalgamés dans un cocktail savant et prolongé, par un adversaire astucieux bien introduit dans la place, très informé de la mentalité ambiante du peuple qu'il entend désunir, au fait de ses problèmes, de ses points faibles, cet adversaire, en jouant tour à tour, partiellement ou tout ensemble, des registres à sa disposition, peut, à plus ou moins brève échéance, exercer des destructions morales redoutables et complètement déboussoler le bon sens populaire le plus solide.

Sans indiquer d'ordre préférentiel, ces moyens comprennent: la bonne vieille rumeur, le bobard — vieux comme le monde — rapportés, amplifiés, dénaturés de bouche à oreille par des « amis » qui veulent du bien; les moindres « affaires » exploitées, gonflées, montées en scandale; les manifestations publiques artificiellement provoquées ou déformées par des comparses agitateurs; la propagande, les revendications légitimes de classes ou de milieux différents exaspérés jusqu'à l'extrémisme par des meneurs; les tracts ou les fac-similés de pseudo-documents qui courent les rues ou tombent mystérieusement dans certaines boîtes aux lettres; l'exaltation du pacifisme — surtout chez les jeunes — le plus normal ou l'encouragement au défaitisme par le célèbre « à quoi bon lutter, on sera de toute façon battus! » participent aussi de cette intoxication plus ou moins insaisissable. Quant aux principaux « mass media », presse, radio et télévision, devenus d'ailleurs, on n'y songe pas assez, les supports d'une information « amplificatrice » de l'événement, même traité avec honnêteté, c'est à eux que peuvent incomber les tâches les plus importantes de persuasion, d'intimidation et de perturbation.

Divers exemples récents illustrent la manière dont peut s'articuler et fonctionner l'engrenage de la subversion. Certes, son enclenchement varie au gré de situations fort diverses, dont il n'est pas possible ici d'étaler l'éventail.

Provocation: En Tchécoslovaquie, comme le démontrent plusieurs témoignages confirmés, malgré la vigilance d'une opinion publique

avertie et disciplinée, des agitateurs sont parvenus à plusieurs reprises à susciter des manifestations populaires qui mirent en main des Soviétiques les éléments justifiant une normalisation répressive.

a) Lors de l'invasion d'août 1968, alors que tout un peuple offrait le spectacle d'une résistance psychologique unanime admirable, dont les reportages photographiques et filmés sont encore dans toutes les mémoires, des jeunes gens en colère peignirent des croix gammées et des slogans aux références nazies sur les chars des troupes du Pacte de Varsovie. Aussitôt des meneurs pro-soviétiques multiplièrent eux-mêmes à travers le pays et surtout à Prague ce genre de badigeonnage. Résultat : les Russes et leurs alliés purent démontrer à leur opinion publique, unilatéralement informée, à quel point la Tchécoslovaquie était noyauté par des forces de droite, gangrenée par les milieux revanchards allemands et combien était donc motivée l'opération de remise au pas.

b) Plus tard, alors que la « normalisation » traînait, paralysée à tous les échelons d'une nation qui la refusait, les maîtres du Kremlin recherchèrent désespérément le moyen de rompre la solidarité tchécoslovaque en apportant la preuve de la faiblesse du Gouvernement Dubcek et la nécessité d'en changer l'équipe. Alors tomba comme pain béni l'explosion de joie suscitée par les victoires remportées au championnat du monde de hockey sur glace par les joueurs tchèques sur ceux d'U.R.S.S. Victoires sportives, politisées de fait dès lors qu'un peuple opprimé s'identifie à ses champions triomphants. En dépit de tous les appels au calme et des avertissements lancés, des provocateurs eurent beau jeu d'exciter la foule en liesse réunie place Venceslas. Ils surent de manière remarquable faire tourner une manifestation bon enfant en émeute et amener cette foule à s'en prendre aux bureaux voisins de la compagnie aéronautique russe « Aeroflot » qui, chahutés d'abord, furent bombardés à coup de projectiles divers et mis à sac ensuite. La démonstration fut faite, trop tard hélas, que les Pragois étaient pour fort peu de chose dans l'autodafé des soi-disant dossiers et documents raflés dans les locaux et pas davantage dans les exactions perpétrées. Des documents et des dossiers qui devaient, comme par miracle, regagner intacts, quelques jours plus tard, meubles et rayons de la société aérienne.

Mais la manœuvre avait abouti : les Soviétiques pouvaient clamer leur indignation à la face du monde, élever de solennelles protestations et

exiger de sévères mesures de rétorsion. Exemple en main, ils pouvaient démontrer que la sécurité de leurs ressortissants et de leurs biens n'étaient plus assurée à Prague!

c) *Subversion internationale*: la flambée de violence quasi simultanée enregistrée en 1968 dans les milieux estudiantins de l'Ouest et de l'Est européen, des Etats-Unis, d'Amérique latine et du Sud. Certains spécialistes pensent que ces mouvements, survenant après la « révolution culturelle » chinoise, trouvent leur origine dans l'existence d'un vaste complot tendant à miner les fondements de la race et du monde blancs. Ces observateurs voient la preuve de ce qu'ils avancent dans le fait que les mêmes mots d'ordre, les mêmes techniques ont été utilisés partout où les jeunes se sont mis si « spontanément » en colère. Voici d'ailleurs, document intéressant, les points essentiels d'un tract qui, traduit en plusieurs langues, a été découvert en différents endroits chauds du monde juvénile, dont la Suisse, par les responsables des services d'ordre. Son titre :

« COMMENT FAIRE LA RÉVOLUTION ? »

« Pour aboutir, il faut : amalgamer des revendications réelles avec des principes idéalistes de contestation permanente afin d'obtenir un mélange dosé d'honorabilité et de subversion qui attire dans le courant aussi bien les indécis que les opposants.

Mettre en place, par surprise, des structures et des procédures d'exception pour liquéfier les organisations non révolutionnaires et les autorités normalement responsables. Prévoir des commissions improvisées ou élues en hâte, comités provisoires, comités en grève, etc.

Prévoir une activité permanente de ces structures sur mesure pour y faire participer tout le monde, même les opposants. Organiser des délibérations où chacun tiendra à exposer son projet sans se rendre compte qu'il est noyé dans un flot de prises de position inacceptables, mais qui alimentent le mouvement révolutionnaire.

Ne laisser aucun répit intellectuel aux intéressés : veilles nocturnes prolongées pour laver les cerveaux, les faire tourner à vide dans un idéalisme vague.

Ne jamais oublier que la réforme n'est pas le but ; elle est le moyen par lequel se véhicule l'action révolutionnaire.

Organiser des assemblées nombreuses d'allure démocratique où le temps de parole est donné à tous ceux qui le veulent, mais s'assurer que les présidences sont en main d'hommes acquis au mouvement, mais de second rang, étant entendu que quelques agitateurs compères doivent toujours être bien disposés dans la salle.

Faire parler des hommes de main au nom de l'opposition pour la ridiculiser, en désignant toujours un commissaire vigoureux et fort tribun au centre du débat pour contrôler le jeu et remettre le train sur ses rails si nécessaire.

Ne jamais prévoir de vote quand un opposant vient de prendre la parole, ni de vote sur un point précis, mais toujours sur des notions vagues où tout le monde doit pouvoir s'accorder.

Les bureaux d'assemblées, de comités ou de commissions se désignent eux-mêmes, la solidarité devant être imposée à toute instance de décision pour éliminer les lâcheurs en les désignant comme ennemis de la cause.

Organiser les discussions en provoquant des difficultés sur les problèmes les plus simples pour tout le monde, puis obtenir un vote qui n'engage à rien, mais qui constitue un blanc-seing arraché à la masse pour pouvoir pousser plus loin. Ensuite dissoudre l'assemblée.

Créer un climat passionné pour accélérer la marche jusqu'à l'ébullition des participants. Les opérations de surchauffe répétées jusqu'à explosion des masses préparent celles-ci à toute forme de violence éventuelle. »

d) Alerte à la drogue: l'extension généralisée de telles affaires, pendant l'été 1969, dans des zones peu touchées jusqu'ici, mérite réflexion et attention. Après les U.S.A. et la Grande-Bretagne, la France, l'Italie, la Scandinavie, le Bénélux et la Suisse connaissent leurs cas avec l'expansion inquiétante du phénomène; le haschisch paraissant, comme par hasard, courir de plus en plus les rues à un prix raisonnable.

Sociologues, psychologues et autres psychanalystes attribuent la propagation de ce danger à notre société de consommation assurant tout le confort matériel, mais pas le nécessaire moral; ce qui incite donc les jeunes — et les moins jeunes — en nombre toujours plus grand à chercher l'évasion dans les « voyages » offerts par le « H », le L.S.D. ou l'héroïne. L'explication contient sa part certaine de vérité.

Mais, parallèlement, des experts, eux aussi de plus en plus nombreux, voient dans cette explosion, après les auteurs de romans policiers, mais sur

des bases autrement sérieuses, les armes nouvelles et insidieuses d'une guerre révolutionnaire d'origine vraisemblablement asiatique qui viserait à désagréger les structures des sociétés occidentales. Le problème qui se pose dès lors aux responsables de l'ordre public dans des démocraties comme la nôtre est donc de faire face au fléau sans finalement remettre en cause le libéralisme qui est leur raison d'être.

3. 1968: LA GRANDE REMISE EN QUESTION

Au meilleur temps de la guerre froide, où tout était encore assez clairement, assez schématiquement défini, où les frontières de l'Occident traditionnel auquel tout nous attache étaient fixées, où le rideau de fer était plus qu'une image nous isolant d'un monde qui nous était étranger, intellectuellement et physiquement contraire, nous pouvions affirmer être prêts à faire face à une guerre psychologique quelconque. A tort ou à raison notre pragmatisme conférait à tout notre peuple un sentiment manichéen lui permettant de se ranger parmi les bons et d'éviter les mauvais. Il existait alors une cohésion de fait, un état de rouge et de blanc qui ne trompait pas, aussi sommaire que pouvait être l'analyse.

En quelques années, tout s'est modifié de façon rapide et complexe. Non seulement l'échiquier stratégique militaire et politique se trouve totalement bouleversé: les bons et les mauvais, les blancs et les rouges étant redistribués fort différemment, mais encore sur le plan philosophique, intellectuel et social, le monde est en pleine mutation. *En l'occurrence l'année 1968 — dont on n'a sans doute pas encore suffisamment réalisé le rôle de charnière historique — a sans doute été celle de la plus grande remise en cause du monde, du brouillage de cartes le plus important.*

Des événements en apparence aussi éloignés les uns des autres que les mouvements, pour ne pas parler de révoltes, étudiantins des deux Europes et des Amériques, l'explosion « hippie », le mois de mai français, la libéralisation de la drogue et l'émancipation sexuelle, les rebondissements de la tragédie vietnamienne et plus spécialement de l'offensive viet-cong du Tet en janvier, le drame tchécoslovaque de la mi-août, la retraite du président Johnson, l'amplification du conflit sino-soviétique et son passage du combat idéologique au champ de bataille, le premier survol humain de la lune à Noël, ont été autant de facteurs globaux de

remise en question de notre monde. Un monde où « rien ne sera plus jamais comme avant », ainsi que l'affirmait un des slogans les plus répandus sur les murs de la Sorbonne et de Nanterre.

Il s'agit certes d'un phénomène à l'échelle planétaire. Si, à première vue, nous avons eu la chance de demeurer relativement à l'écart des différents points chauds, nous ne sommes pas restés à l'abri des retombées nombreuses. Tout comme d'autres et plus encore, parce que nous sommes lents, divisés par nos régions et nos ethnies, ne répondant pas aux mêmes rythmes, ni aux mêmes impulsions, nous n'avons pas assez digéré, compris l'ampleur de la révolution psychologique, sociologique et morale qui s'est opérée.

Cela parce que nous n'avons pas assez pris le temps de le faire; parce que nous sommes accoutumés à suivre l'événement de façon marginale; parce qu'il n'est pas dans notre habitude de réagir rapidement; parce que notre pragmatisme encore nous rend trop esclaves de ces mêmes habitudes. Certes, cette lenteur s'est révélée très fréquemment bénéfique dans le passé, nous préservant de l'aventure, nous évitant force déboires dus à des actes précipités et irréfléchis. Mais, aujourd'hui, alors que les événements évoluent à une vitesse quasi supersonique, est-il encore possible de continuer sans risque à vivre au ralenti?

Or, en matière de guerre psychologique notamment, on peut affirmer qu'après 1968 toutes les données classiques du problème ont été transformées. Moins que jamais, dans le premier temps « pacifique » de la subversion, l'ennemi potentiel est localisable; il est un, il est divers, il est plus que jamais idéologique (mais tenant de quelle idéologie?), donc sans couleur ni visage. Seules les lignes directrices, les idées force, les procédés aussi demeurent les mêmes.

Alors qu'avons-nous à opposer à ces courants insidieux, à ces entreprises de démoralisation multiples, d'effritement jouant sur tous les tableaux? Engoncés dans nos schémas, beaucoup répondront avec une patriotique assurance: « mais le peuple suisse, ses traditions, ses valeurs spirituelles et morales ».

Sans mettre en doute ces valeurs, nous pensons qu'il y a lieu, précisément sur ce point, de prêter davantage attention qu'on ne le fait officiellement à la mutation en cours. Car si nombre d'entre elles survivent, il en est beaucoup parmi les plus coutumières, les plus bourgeoises, les plus classiques qui disparaissent pour être remplacées par d'autres.

4. SOMMES-NOUS AUSSI CONCERNÉS?

Les avertissements ne manquent pas pourtant: cette jeunesse qui parle de moins en moins le même langage que ses aînés; cette jeunesse, précocement adulte sur de nombreux plans, qui réclame d'autres critères d'appréciation, de nouveaux étalons moraux et spirituels, qui conteste la société dont elle émane, qui ébranle de manière désordonnée, excessive aussi, mais généreuse les credo auxquels se réfèrent les générations plus mûres, qui s'attaque à des tabous aussi puissants que l'Eglise, le sexe, l'histoire, la démocratie, la neutralité, l'inégalité des droits masculins et féminins, la drogue; bref, cette jeunesse, éminemment et dangereusement disponible, prompte à s'enthousiasmer, à être mobilisée — en dépit de son apparence affranchie et blasée — et dans laquelle les aînés ont de plus en plus de peine à se reconnaître.

Car ne nous y trompons pas: à une échelle certes plus modeste, 1968 a été aussi sur le plan suisse une année pivot. Il y eut:

Les émeutes de Zurich, si maladroitement canalisées, qui prirent une dimension dépassant nos frontières. Pour la première fois chez nous des jeunes, étudiants et ouvriers, en arrivèrent à l'affrontement direct, violent — ce phénomène nouveau lui aussi de la violence auquel il faudra bien accorder un peu de place dans nos méditations! — avec les forces de l'ordre.

Genève, où pour la première fois des manifestations militaires, certes organisées au plus mauvais moment psychologique — en mai! — furent ouvertement chahutées, conduisant à un « presque » affrontement avec des forces de police, heureusement assez calmes pour éviter l'explosion. (A propos de ces « Journées de l'Armée », l'objectivité commande de souligner que si elles avaient été mises sur pied trois mois plus tard, à l'heure du « coup de Prague », elles n'auraient donné lieu à aucune manifestation ¹...).

Les tensions estudiantines assez violentes de Fribourg et Lausanne, les « manifs » de Bâle et de Lucerne, toutes cités et régions que l'on ne peut pas taxer d'un extrémisme endémique!

Certes, sur les bords de la Limmat comme au bord du lac Léman, à Bâle comme à Lucerne, les services de police dénoncèrent la présence de professionnels de l'agitation. Nous ne nous prononcerons pas sur

¹ Il eût fallu le savoir. *Par qui?* Mft.

l'ampleur et l'impact effectifs de ces commandos; ce qui est symptomatique, c'est la réalité de leur existence, enregistrée simultanément dans les grandes manifestations hollandaises, anglaises, berlinoises, parisiennes et chez nous. Elles confirment l'activité d'un vaste mouvement international de subversion, structuré, ajoutant encore à l'effet d'imitation engendré par la poussée de fièvre générale, le souci de « faire peur au bourgeois », de casser notre société de consommation jugée trop frustrante, trop aliénante par maint esprit fort de notre temps.

C'est ici qu'il convient sans doute de signaler la riche floraison de publications, de tracts, d'éléments de propagande dus plus particulièrement à des milieux de gauche d'obédience communiste soviétique ou maoïste. Thèmes principaux: le pacifisme unilatéral style « paix au Vietnam », la mise au pilori des démocraties occidentales capitalistes, l'attaque des régimes des colonels grecs, brésiliens ou autres. Cette littérature aux sources souvent très vagues a bénéficié des progrès des techniques d'impression. Elle est mieux présentée graphiquement, rédigée de manière moins fruste qu'autrefois et donc de nature à troubler le lecteur non averti. Un lecteur qui, s'il ne fait pas preuve d'un minimum de sens critique, peut facilement abonder dans le sens des auteurs de ces envois; n'est-il pas naturel d'être contre la guerre, contre un certain capitalisme et contre des régimes militaires totalitaires? Fort bien. Mais c'est là que doit intervenir le correctif du sens critique: il importe aussi de se demander pourquoi ces mêmes publications ne stigmatisent pas avec une égale allégresse les envahisseurs de la Tchécoslovaquie, les procès intentés aux intellectuels soviétiques ou les abus des Etats policiers démocratiques populaires. Or, précisément, ce genre de comparaisons objectives n'existe jamais...

Remarquons cependant que la technique de l'information tronquée, dirigée, a cours aussi bien à gauche qu'à droite et qu'elle est propre à toute dictature. Toutefois cette mise sous le boisseau de l'opinion publique, qui peut paraître sécurisante à court terme, présente des dangers gigantesques à long terme, capables d'ébranler les pouvoirs les plus absolus. L'exemple tchécoslovaque en constitue la démonstration la plus exemplaire. Dès lors, on peut penser que le libéralisme des démocraties occidentales total en matière d'information paraît positif. Pour autant, cependant, que l'abus même de cette information « matraquante » ne chloroforme pas l'opinion qu'elle entend éveiller...

5. ET LES MASS MEDIA ?

C'est ici qu'il convient de s'arrêter à l'action plus spécifique des grands moyens audio-visuels. Une action qui, elle aussi, a trouvé une audience nouvelle en 1968, faisant éclater ses cadres traditionnels, pourtant déjà vastes.

Indépendamment de la dimension planétaire d'information quasi instantanée acquise au cours des derniers ans par la radio et la télévision — et dans une moindre mesure de la presse — capables de rendre compte en direct et simultanément d'événements se déroulant aussi bien à Prague qu'à Paris, à Mexico qu'à Tokyo, à Berlin qu'à Tel Aviv ou Los Angeles, ces moyens sont devenus malgré eux des ferments détonants d'agitation, capables de déclencher des mouvements divers, positifs ou négatifs, d'abord passionnels et seulement au second degré de réflexion. (Cette dernière n'intervenant que si l'on sait les contrôler par l'honnêteté et le commentaire mesuré et non l'exalter par la partialité).

Les exemples bons et mauvais de cette influence n'ont pas manqué ces derniers temps. Faut-il rappeler la tension engendrée par les excès d'une information et d'une propagande unilatérales au Proche Orient, à la veille de la guerre des Six jours en 1967? La véritable auto-intoxication qui s'ensuivit de l'opinion publique arabe par les excès de langage dans la presse, à la radio et à la télévision des principaux leaders et journalistes.

Est-il nécessaire d'évoquer les multiples aspects tour à tour enthousiasmants et émouvants, comiques et tragiques, qu'illustrèrent et exacerbèrent, avant de l'étouffer, la résistance des Tchécoslovaques aux armées du Pacte de Varsovie? De cette Tchécoslovaquie qui, à elle seule, mériterait une étude complète sur la manière dont un peuple tout entier a su moralement, psychologiquement et techniquement s'opposer pacifiquement à une invasion honnie et dramatique. Nous nous y arrêterons peu ici; car, contrairement à ce que l'on a trop souvent estimé chez nous, cette « affaire » est à beaucoup de points de vue très différente de notre situation. Cependant, à titre de référence cet exemple mérite d'être constitué en dossier digne d'être analysé, de faire l'objet de discussions et de méditations autrement approfondies et nombreuses que cela n'a été le cas chez nous.

On s'est souvent demandé comment la résistance tchécoslovaque a pu, lors de l'invasion d'août 1968, prendre une telle dimension. A l'aide des témoignages recueillis de part et d'autre, il est possible d'expliquer notam-

ment le pourquoi et le comment de la prodigieuse guerre des ondes déployée pendant une dizaine de jours sous la barbe d'occupants déboussolés, désemparés, aux prises avec une réalité qu'ils n'imaginaient pas; d'occupants qui, vainqueurs faciles sur le plan militaire, furent battus sur le plan psychologique par un peuple unanime dans son refus de l'événement, astucieux, héritier de traditions d'humour, d'imagination et de roublardise sans égales, dont le brave soldat Schweik, de célèbre mémoire, ne fut pas l'unique précurseur.

Mais qu'on ne s'y trompe pas, cette opposition ne fut rendue possible que grâce à l'existence d'une infrastructure technique solidement implantée; l'ironie du sort voulut qu'alors qu'elle était destinée à résister à une éventuelle invasion occidentale, c'est contre un coup de force de pays frères du bloc oriental qu'elle fut engagée.

Mais à ce propos, voici le résumé d'une conférence remarquablement documentée prononcée en cercle fermé par M. Joël Curchod, directeur du Studio suisse des Ondes courtes, à fin 1968:

AVANT L'INVASION

« On note, en Tchécoslovaquie, un souci de *préparation spirituelle* et la réalité d'une *infrastructure technique* parfaitement au point, laquelle tient à plusieurs facteurs:

a) l'appartenance de la Tchécoslovaquie au bloc communiste, dont les Etats membres ont voué un souci tout particulier au problème des télécommunications (raisons politiques et stratégiques);

b) renforcement antérieur dudit réseau pour parer au prétendu péril allemand (équipement des cellules locales du parti en installations émettrices et réceptrices);

c) la prise de conscience dès 1956 (!), par un certain nombre de responsables de la radio, de la TV et des télécommunications (entre autres personnalités), du fait que les événements de Hongrie pourraient un jour trouver leur équivalent en Tchécoslovaquie, d'où souci d'assurer un système d'émission susceptible de fonctionner en dépit d'une répression.

Il semble qu'à cet égard, les préparatifs soient demeurés... discrets. Ceux qui s'en sont préoccupés ont recherché les moyens de permettre à la radio tchèque (dépendante des PTT pour ce qui concerne les émetteurs,

comme en Suisse) de se constituer son propre arsenal d'émetteurs (à faible puissance, bien entendu, mais capables d'assurer la présence de la radio en dehors des canaux de diffusion habituels, dans les grands centres). Il semblerait que des commandes de matériel d'émission, effectuées dans cet esprit, aient pu se faire sous le couvert d'excellents prétextes.

Exemples:

- Voitures, motocyclettes et hélicoptères de reportage, équipés d'émetteurs (événements sportifs).
 - Liaisons hertziennes entre les stades, les salles de concert et les centres radio.
 - Choix d'un système de « recherche de personnes » fondé sur la TSF et non sur les lignes.
- Etc.

Pour ce qui est des installations les plus importantes, la situation était la suivante:

RADIO

Couverture de l'ensemble du pays par Radio Prague et Radio Ceskoslovenko. Celle de la Slovaquie par Radio Bratislava.

Ondes courtes: Centre de Podebrady.

PC: Système autonome d'émission/réception, travaillant sur 160, 80 et 40 m.

Ministère de l'intérieur: 50 stations de brouillages, facilement convertibles en émetteurs.

Armée: Un grand nombre d'émetteurs d'ondes moyennes, mobiles (montés dans des véhicules Praga V35).

RÉSEAU DE TÉLÉCOMMUNICATIONS PAR LIGNES

Ceci donne une idée précise de l'infrastructure technique: cinq réseaux parallèles!

1. Réseau téléphonique normal.
2. Réseau « B », à l'usage du parti; (terminaisons: ministères et domiciles des personnalités du gouvernement et du parti).

3. Réseau des liaisons radio-TV (lignes installées avec celles du réseau N° 1, mais centraux indépendants).
4. Réseau de l'Armée (trois régions, trois centraux principaux).
5. Réseau militaire des armées du Pacte de Varsovie (en partie relié au réseau N° 4).

INSTALLATION ÉMETTRICE DE SECOURS

- Émetteurs mobiles de 100 à 300 watts, assez légers pour être transportés dans des voitures privées (temps de repli: de 3 à 15 minutes).
- Microphones et amplificateurs dans des serviettes, pour connexion au réseau téléphonique normal.

TÉLÉVISION

5 studios (dont Prague et Bratislava).

On distingue pratiquement deux phases distinctes dans l'opération radio tchèque: du 21 au 25 août, d'une part; après le 25 août, d'autre part.

Jusqu'au 25 août, les gens de radio ont surtout utilisé les liaisons hertziennes pour acheminer le son aux émetteurs. L'aide de l'armée (en matériel), l'utilisation des installations du parti, l'appoint des radio-amateurs, ont été déterminants. Cependant, on ne note aucune coordination réelle pendant ces quelques jours. Par ailleurs, certains postes ont changé plusieurs fois de main. Dans le domaine des succès dus à l'improvisation, on peut citer, entre autres anecdotes:

— Les dirigeants de la Radio à Pilsen, qui ont fait mine d'entrer dans le jeu des officiers russes venus occuper la station. Leur ayant demandé les raisons de leur intervention, les Russes ont répondu qu'ils étaient venus pour riposter à l'invasion ouest-allemande. Se gardant de les détromper, les gens de Radio-Pilsen leur ont conseillé de prendre position aux environs de la ville, pour mieux les protéger. Ce que firent les Russes laissant ainsi à Radio-Pilsen le soin d'émettre encore!

— L'émetteur de Bratislava ayant été occupé par des troupes russes, les responsables de la station demandèrent au lieutenant qui les commandait l'autorisation de relayer le programme de Radio Moscou. Accordé.

Pendant que, branchés sur un circuit d'écoute *interne*, les Russes écoutaient le programme de Moscou, c'est un programme de la radio tchèque « libre et légale » qui passait à l'antenne, à la barbe des occupants contrôleurs (pendant 5 jours!).

— L'occupation des locaux de la télévision a été effectuée à Prague, sauf celle du laboratoire réservé au développement des films, oublié. C'est de là que les programmes de la télévision ont pu être acheminés vers les émetteurs de secours, à la poste.

— Grâce à une connexion appropriée, le programme de Radio « Free Europe » a pu être diffusé, pendant près d'une semaine, sur la ligne de télédiffusion à Prague. Les fils étant aériens, les occupants les ont coupés à plusieurs endroits. Les résistants opéraient des déviations au fur et à mesure.

— L'occupation du studio « Bunker » à Prague s'est effectuée alors que tout le matériel utilisable venait d'être évacué par deux autres issues. Etc.

Dès le 25 août, les postes de « Radio tchécoslovaquie, libre et légale » ont opéré en bon ordre, grâce à une coordination qui prévoyait un cycle d'émission de deux heures, divisé en tranches de 10 minutes, attribuées aux stations participantes, dont le nombre a dépassé 20 à certains moments. Les émissions furent principalement effectuées sur ondes moyennes, mais également sur ondes courtes et ultra-courtes.

CONTENU DES PROGRAMMES

Dans leur brièveté, les programmes de la radio tchèque clandestine ont naturellement reflété l'essentiel des préoccupations du moment. Les problèmes de forme n'ont joué aucun rôle. En fait il s'agissait de dire en toute simplicité un certain nombre de choses; ces choses ont été dites et elles ont été crues parce qu'elles correspondaient sans équivoque au sentiment du peuple unanime.

Autant l'infrastructure technique avait été pensée, autant la préparation programmatique était inexistante. L'improvisation a été reine. Cela est juste, car nul ne peut prévoir, en Tchécoslovaquie comme ailleurs, les circonstances d'une intervention en « catastrophe ». La conviction et le « métier » ont été des facteurs déterminants dans la réussite de l'opération.»

(*A suivre*)

Premier-lieutenant Roland BAHY